

« C'est délicieux de pouvoir créer des scènes aux niveaux de lecture différents. Des enfants, des ados, des adultes peuvent en profiter. Cet aspect grand public me tient vraiment à cœur. » PIERRE GUILLOIS

de chutes. Elles pouvaient faire le contrepoint avec des choses perçues comme graves dans la société d'aujourd'hui. On s'est rendu compte qu'en France, ce n'était pas toujours le cas. On pensait les aborder avec une certaine légèreté sans imaginer qu'elles pouvaient être problématiques. D'ailleurs, les enfants adorent. Ce moment de la société est trouble et difficile à analyser. C'est dur de savoir ce qu'on a le droit de dire, qui plus est au cirque, où un imaginaire collectif assez puissant le pousse à rester un pur divertissement.

De qui venaient ces critiques ?

Pierre Guillois. Depuis le début de la tournée à Anvers, le spectacle marche très fort avec le public. La presse était très bonne en Belgique. En France, on a eu des blessés. Ce n'est pas bon d'être fragilisé. Vous perdez en rythme et en précision. Vous prêtez le flanc dans un exercice d'équilibriste. À Circa (festival de cirque d'Auch - NDLR), toute la presse et la profession étaient là. On a eu un blessé. On a dû le remplacer très vite et annuler une représentation. C'est la vie du cirque. Cela m'étonne beaucoup venant du théâtre, mais la gêne venait du côté de la morale. Pourtant, ils ont vu mille fois pire au théâtre. Tout d'un coup, le chapiteau est comme une protection déployée. Mais personne n'osera dire qu'on n'a pas le droit de montrer une scène de violence conjugale. J'aime bien la dimension double entre la rigolade et l'aspect pathétique et triste de certaines séquences. Elle ne plaisait pas à tout le monde. Dans le contexte actuel, c'est bizarre qu'on ne puisse pas montrer une femme poursuivie par des mecs. On a trouvé un autre langage du corps dans des esquisses de gestes. Aujourd'hui, on comprend peut-être mieux cette relation de séduction qui, à un moment existe, avant qu'une partie la refuse, en l'occurrence la femme. S'il y a un problème de sens et qu'il ne passe pas, il faut revenir sur le métier pour comprendre pourquoi cela crisper. Parfois, la couture n'est pas bonne. Après, notre société se moralise énormément. Des peurs sont contagieuses. Là, c'est en train de s'inverser avec nos petits changements. Les blessures sont aussi derrière nous. Espérons que ça dure.

Le récit avait-il la même signification pour les circassiens et le metteur en scène ?

Claire Aldaya. Dans cette création, tout s'est fait de manière organique. Dans le cirque, on a des contraintes énormes. Il y a les agrès. On ne peut pas enchaîner des saltos sans s'arrêter pendant une heure et demie. On a commencé par créer des tableaux qui n'avaient pas du tout les mêmes durées. On s'est demandé s'il était essentiel d'en avoir. Mais, en faisant appel à un metteur en scène, la compagnie avait vraiment envie d'essayer un cirque qui puisse faire fi des découpages traditionnels pour raconter quelque chose du début à la fin et aller dans une direction onirique. On est aussi dans le fantasme et le rêve, perdus dans les méandres intérieurs. On ne l'avait jamais vu ni fait. On avait envie de prendre ce risque-là.

En quoi cette expérience nouvelle s'inscrit dans la logique de votre travail ?

Pierre Guillois. Elle rejoint mon envie de faire des spectacles pour tout le monde. La création peut se faire en tenant compte de cet objectif. Cela s'apprend. C'est dur

de retravailler un truc. C'est même parfois humiliant. Cela veut dire que vous êtes trompé et que vous n'avez pas bien fait votre boulot. Mais il faut en tirer par là. Je ne suis pas près de me calmer sur cet aspect grand public. Cela me refou qu'on ne le fasse pas. J'ai envie que dépense notre énergie et l'argent public pour que tous les publics possibles puissent venir. C'est inspirant. On ne ferait pas les mêmes spectacles en se disant qu'on peut tout faire ou qu'on va voir public de centre dramatique. Je trouvais plus intéressant d'avoir des contraintes. Elles poussent à trouver d'autres solutions sans renoncer à la fantaisie.

En quoi le cirque reste un art très moderne Claire Aldaya. Le cirque a toujours été capable de mutations assez impressionnantes. Il arrive toujours à s'imprégner l'époque dans laquelle il vit et de tous arts qui l'entourent. Il se renouvelle le grà à ça. De tout temps, il est moderne et restera. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MELIN
mmelinar@humandimanche

« DANS TON CŒUR ». EN PLEIN DANS LE MILE

Sur une chaîne de montage, un couple se forme. Très vite, l'amour sur les rails. Les enfants arrivent. L'ennui aussi. Elle s'encanaillit, succombe au charme d'un autre genre. Avant que le désamour n'ait tisse à une violente confrontation.

De ce récit classique de la passion qui s'étiole, Pierre Guillois et sa compagnie Akoreacro font une épopée acrobatique où les murs, machines et les objets volent en éclats. La scénographie astucieuse utilise à merveille le chapiteau pour offrir des angles multiples, interger les points de vue. « Dans ton cœur » est une enthousiasmante réussite qui parle à toutes les générations. Le comique de situation fantaisie et les paillettes attirent le regard des enfants. Les adultes les enfants s'entichent de cette intrigue d'où affleure l'obsolescence programmée des rêves et du sentiment amoureux, accompagnée de quatre bons musiciens et une virtuosité acrobatique jolissante. M. M.

« DANS TON CŒUR », MISE EN SCÈNE DE PIERRE GUILLOIS, INTERPRÉTÉ PAR LA COMPAGNIE AKOREACRO (À PARTIR DE 6 ANS), À BÈGLES DU 28 AU 31 MARS, À BOULAZAC DU 4 AU 10 AVRIL, À LA ROCHELLE DU 2 AU 8 MAI, À LA VILLETTE (PARIS) DU 15 AU 26 MAI.



AKOREACRO/RICHARD HAUGHTON